

REFUS D'OBTEMPÉRER : « LES POLICIERS NE SONT PLUS CRAINTS »

« Les personnes qui refusent de s'arrêter lors d'un contrôle n'hésitent plus à écraser le policier pour le tuer. Un véhicule peut devenir une arme par destination. Il faut absolument que les policiers et les gendarmes soient reconnus dans leurs fonctions et que les sanctions tombent dès le premier fait, et non au bout de vingt condamnations. Malheureusement, la moyenne des peines exécutées pour des violences contre personne dépositaire de l'autorité publique est de quatre mois de prison, contre les trois ans prévus par le Code pénal.

Nous ne sommes plus craints. »

Frédéric Lagache, délégué général d'Alliance

« Comment voulez-vous que les collègues de voie publique ne soient pas frustrés ? Ils mettent leur vie en jeu tous les soirs sans vraie réplique pénale... Dès qu'on actionne les gyrophares, les délinquants prennent tous les risques pour s'échapper. Ils peuvent très bien "taper" une famille qui sort du cinéma ou étaler un policier sur la chaussée. Les refus d'obtempérer, ce n'est plus de la petite délinquance routière comme avant ; aujourd'hui, on vise directement les policiers et les gendarmes. »

Éric Marroccq, secrétaire régional d'Alliance pour la Nouvelle-Aquitaine

Le 21 septembre à Vénissieux, un opérateur de la salle de commandement ordonne de cesser la poursuite d'un véhicule que des policiers ont commencé à suivre pour un refus d'obtempérer... Le véhicule est retrouvé accidenté un peu plus tard, mais vide. Or, un crime de sang a été commis quelques minutes avant le début de cette poursuite avortée ; selon une source policière, l'auteur des faits se trouvait probablement au volant de cette voiture. Par manque d'informations, l'opérateur de la salle de commandement n'a pas eu le temps de faire le lien entre les deux événements, quasi concomitants.

Alain Barberis, secrétaire départemental d'Alliance Rhône

« En janvier, on nous disait qu'un refus d'obtempérer avait lieu toutes les 30 minutes ; à présent, on nous parle d'un refus toutes les 15 minutes. Mais à Grenoble, on a franchi une ligne rouge à partir du moment où les fonctionnaires se sont fait tirer dessus. Ces délinquants n'hésitent plus à essayer de tuer des policiers. Les petits trafiquants se targuent désormais d'avoir tiré sur un flic, ça devient un fait d'armes pour eux et ils passent pour des caïds. »

Yannick BIANCHERI, secrétaire départemental du syndicat Alliance Isère